



P R O N E

POUR LE SAINT JOUR

D E P Â Q U E S .

Sur la Résurrection spirituelle des Pécheurs,

Jesum quæritis Nazarenum crucifixum , surrexit , non est hic.

Vous cherchez Jesus de Nazareth qui a été crucifié : il est ressuscité , il n'est point ici.
(En S. Marc , chap. 16. v. 6.)

JE montai vendredi dernier dans cette chaire , le cœur serré , le trouble dans l'ame , les larmes aux yeux , pour vous annoncer , mes chers Paroissiens , les souffrances & la mort de J. C. Vous m'y voyez reparoître aujourd'hui pour un sujet bien différent ; J. C. votre espérance & la mienne , est sorti glorieux du tombeau ; je viens vous annoncer la résurrection & célébrer avec vous son triomphe.

Chaste épouse de mon Sauveur , Eglise Chrétienne , quittez vos habits de deuil , essuyez vos larmes , appelez , rassemblez vos enfans pour la plus grande de vos solemnités. Qu'ils accourent en foule , que vos temples se remplissent jus-

qu'à l'entrée du sanctuaire , jusqu'au pied des autels. Jérusalem , Jérusalem , cessez vos gémissens , éclatez en transports de joie ; vous allez briller d'une gloire nouvelle , l'on n'entendra plus dans votre enceinte que des cantiques de louange & d'actions de grâces. *Per vias ejus alleluia*

Job. 13. 22. cantabitur.

A Dieu ne plaise qu'il y ait parmi vous , mes Freres , quelqu'un de ceux que l'Apôtre S. Paul appelle les ennemis de la Croix de J. C ; qui portent le beau nom de Chrétien & vivent comme des païens ; qui disent le Carême , les Pâques , & ne font ni Carême ni Pâques. Je lui dirois avec la sainte liberté que me donne mon ministère : mon ami , que venez-vous faire ici ? La joie que la résurrection du Sauveur répand dans l'Eglise , n'a rien de commun avec vous ; puisqu'il n'est question chez vous , ni de confession , ni de communion , ni de conversion , ni de pénitence.

Mais non : je me persuade qu'il n'y a personne ici qui mérite un pareil reproche. Les uns ont déjà mangé l'Agneau Paschal ; les autres s'y préparent. Tous ont baillé avec respect , avec un air dévot & humilié , la croix de J. C ; tous ont paru touchés des cérémonies qui ont retracé à nos yeux le triste spectacle de sa passion & de sa mort. Je vous invite donc , tous tant que vous êtes , à vous réjouir de sa résurrection , dans l'espérance où je suis , que vous désirez véritablement de mourir au péché , afin de ressusciter à la grace. Pour cela , prenez bien garde , il ne suffit pas de se confesser & de communier ; il faut se convertir , de sorte que , comme J. C. est véritablement ressuscité d'entre les morts , nous sortions aussi véritablement du tombeau de nos mauvaises habitudes , pour mener une vie nouvelle & toute différente de celle que nous avons menée

jusqu'à

jusqu'à présent. Et parce que plusieurs s'imaginent être ressuscités, & vivre de la vie de la grace, pendant qu'ils sont encore dans l'esclavage & la mort du péché, je viens examiner avec vous aujourd'hui quelles sont les marques de cette nouvelle vie. Sur quoi je me contenterai de vous rapporter & d'expliquer après les saints Pères, un des plus beaux endroits de l'ancien testament, & une des plus belles figures de notre résurrection spirituelle.

LE Prophète Elisée voulant ressusciter le fils de son hôte, s'enferme dans la chambre où le cadavre de l'enfant étoit étendu sur un lit, fait sa prière, monte sur le lit, se penche sur ce petit corps & se couche sur lui de façon qu'il pose ses yeux sur ses yeux, sa bouche sur sa bouche, ses mains sur ses mains; de cette manière, il le ressuscite & le rend à sa mère.

Or, l'Écriture sainte remarque, & je vous prie de bien remarquer vous-même trois signes de vie qui parurent dans cet enfant. D'abord la chaleur naturelle revint dans ses membres & tout son corps fut réchauffé; puis il ouvrit la bouche & bailla jusqu'à sept fois; enfin il ouvrit les yeux, & à ce dernier signe le Prophète reconnut qu'il étoit plein de vie.

Oh! l'admirable figure de ce que vous avez fait pour nous, mon bon Sauveur! tous les hommes, depuis le péché d'Adam, étoient morts devant vous. Le genre humain étoit à vos yeux, comme un cadavre étendu sur un lit de misère & de corruption. Vous êtes descendu du ciel comme le Prophète du Mont-Carmel; vous avez renfermé l'immensité de votre être, toute la plénitude de votre divinité, dans le petit espace d'un corps semblable au nôtre. Vous vous êtes ab-

I.
REFLEXION.
4. Reg. c. 4.

baissé, rétréci, anéanti, rendu foible, sujet à la mort, & homme comme nous. Vous avez posé vos yeux sur nos yeux pour nous faire passer des ténèbres, à la lumière admirable de l'Évangile; votre bouche sur notre bouche, pour nous remplir de votre esprit, & répandre sur nos âmes un souffle de vie plus précieux que celui qui anima le corps de notre premier père. Vous avez posé vos mains sur nos mains, en nous montrant dans votre personne l'exemple de toutes les vertus; & en faisant vous-même avec nous ce qui vous est agréable, vous nous avez rendus propres à toutes sortes de bonnes œuvres. Ce que vous avez fait pour la rédemption du monde pendant votre vie mortelle, vous le faites encore aujourd'hui pour chacun de nous, par le ministère des Pasteurs qui vous représentent.

En effet, mes chers Paroissiens, lorsque vous venez dans le tribunal de la pénitence nous présenter une âme morte, étendue pour ainsi dire sur le lit de ses iniquités; ah! c'est alors que l'âme de votre Pasteur se penchant pour ainsi dire sur la vôtre, s'efforce de la rappeler à la vie. Nous descendons dans le fond de vos cœurs, nous développons les replis de vos consciences; nous portons au milieu des ténèbres qui vous aveuglent, la lumière de la vérité.

Tantôt, pour vous effrayer par la crainte des jugemens de Dieu qui sont terribles, & dont la seule pensée a quelquefois converti les plus grands pécheurs, nous remettons sous vos yeux les châtimens éternels que Dieu prépare dans les enfers à ceux qui lui résistent & méprisent ses commandemens. Tantôt, pour vous toucher & vous attendrir, nous rappellons à votre esprit la grandeur de sa miséricorde, l'abondance de ses grâces, les richesses de sa bonté, les marques d'amour & de tendresse qu'il n'a cessé de vous don-

ner, depuis que vous êtes au monde. Nous soupirons, nous gémissons, comme pour exciter vos gémissemens & vos soupirs. Nous voudrions pouvoir vous communiquer tous les mouvemens qu'une tendre inquiétude pour votre salut excite dans notre cœur; nous les exprimons de mille manières; nous nous efforçons de les faire passer de notre ame dans la vôtre.

N'est-ce pas-là mettre en quelque sorte nos yeux sur vos yeux, notre bouche sur votre bouche; & ne mettons-nous pas nos mains sur vos mains, lorsque nous entrons dans le détail de vos actions, lorsqu'après vous avoir expliqué les vérités de notre Religion sainte, nous vous apprenons la manière de les pratiquer; vous montrant ce qui est bien & ce qui est mal; appelant vos péchés par leur nom, vous indiquant les différentes espèces de bonnes œuvres que chacun de vous peut faire dans son état; eh! plût à Dieu que pour couronner l'œuvre d'un ministère aussi saint, nous puissions vous montrer dans toute notre conduite, les exemples des vertus que nous vous prêchons! C'est-là, mes chers Enfans, ce que vous devez sans cesse demander pour nous dans vos prières, de peur qu'en travaillant à la sanctification des autres, nous ne travaillions d'un autre côté à notre propre réprobation.

Tel est donc le ministère de grace que nous exerçons à votre égard du nom de J. C., pour rendre la vie à vos ames, & les délier par son autorité des péchés qui leur avoient donné la mort; J. C. en personne, met le sceau à votre réconciliation, & le comble à sa miséricorde, en vous donnant le baiser de paix dans le sacrement adorable de l'Eucharistie, où il renouvelle en votre faveur les merveilles de son incarnation, en se mêlant, en s'incorporant dans vous-même, suivant l'expression de S. Chrysostome, pour répan-

*Hom. 24. Ep.
ad Cor.*

dre dans votre ame le souffle & le germe d'une nouvelle vie.

—
I I.
REFLEXION.

EXAMINEZ donc à présent , mes chers Paroissiens , & voyez si vous avez reconnu en vous-mêmes , les trois signes de vie qui parurent dans cet enfant dont nous parlions tout-à-l'heure , & qui annoncerent une véritable résurrection. D'abord la chaleur revint dans ses membres , & tout son corps fut réchauffé. La même chose est-elle arrivée à votre ame ? mon cœur , hélas ! mon pauvre cœur étoit froid comme glace ; je n'avois aucun goût pour le service de Dieu ; l'office de la Paroisse me paroissoit toujours trop long ; les instructions , les livres de piété ne me causoient que de l'ennui ; je n'avois pas le moindre sentiment de dévotion dans mes prieres. Mais , grâces au Seigneur , depuis que j'ai fait mes Pâques , je me sens un peu réchauffé , je prie Dieu de bon cœur , j'entends sa parole avec plaisir , il me semble qu'elle me touche , que j'ai un désir secret de la mettre à profit , & de mieux vivre que je n'ai fait. Je me sens tout autre depuis que je me suis approché des Sacremens.

Courage , mon Enfant , voilà déjà une bonne marque ; c'est un premier signe de conversion ; mais il ne suffit pas. Tout cela peut n'être qu'un peu de dévotion passagere. L'approche des Fêtes , les cérémonies de l'Eglise si belles & si touchantes dans ce temps-ci , une certaine tranquillité d'esprit que vous avez depuis que votre mémoire est déchargée de tous ces péchés qui vous pesoient si fort sur la conscience , une certaine retenue que vous inspirent les Sacremens que vous avez reçus ; tout cela peut vous donner un certain goût que vous n'aviez pas , mais ce n'est point encore là une marque certaine de conversion. L'année der-

niere, vous disiez la même chose, & un mois après Pâques, vous ne valiez pas mieux qu'au-paravant.

Votre cœur est un peu réchauffé, il est attendri; ce n'est point assez: qu'il soit donc brisé par la douleur; qu'il se fende, si je puis m'exprimer ainsi, comme une terre sèche, pour recevoir les influences de la grace; qu'il soupire après elle, & que votre bouche s'ouvre elle-même pour attirer l'esprit de Dieu; que vos gémissemens pénètrent le Ciel, & qu'ils expriment toute la vivacité de votre amour & de vos désirs; en sorte que vous puissiez vous appliquer, & dire avec vérité ces belles paroles d'un Prophète: » Mon
» ame ne cesse de soupirer après vous, ô mon
» Dieu! elle vous désire pendant la nuit; il sem-
» ble que mon cœur s'élançe hors de mes entrail-
» les, pour courir après vous; & dès la pointe
» du jour, je m'éveille, je vous cherche, & je
» suis tout occupé de ce que je dois faire pour
» vous trouver. »

Isaïe. 26.

Si vous êtes dans cette disposition, mon cher Paroissien, je commencerai à croire que vous êtes véritablement ressuscité; j'en serai convaincu, & ma joie sera parfaite, lorsque je vous verrai ouvrir les yeux, & que regardant tout-au-tour de vous, comme un malade qui revient d'une longue & profonde létargie, vous verrez toutes choses avec les yeux de la Religion & de la Foi.

Où étois-je donc, ô mon Dieu, lorsque vous avez pris pitié de moi, & que votre miséricorde m'a rappelé? où étois-je donc? sous la puissance du Démon, à deux doigts de l'Enfer, dans un état pire que le néant. Hélas! je n'en savois rien, je n'en voyois rien. Je m'étois apprivoisé avec mon ennemi; je commettois le péché sans scrup.

M 3

pule, & je vivois dans la plus parfaite tranquillité. Quand on me parloit de confession, je disois qu'il seroit toujours assez tems. Quand on vouloit m'inspirer votre crainte, je répondois que vous étiez bon : & si l'on me menaçoit de l'Enfer, je me rassurois en disant que vous ne m'aviez pas créé pour me perdre. Je n'avois que des idées fausses, je raisonnois de travers ; semblable à un homme qui rêve pendant son sommeil, qui voit des choses ridicules & impossibles, mais qui ne lui paroissent telles que quand il est bien éveillé.

Béni soyez-vous, mon bon Sauveur qui m'avez ouvert les yeux. Oh ! que les choses me paroissent bien différentes ! je vois, je reconnois, je sens la vérité de ce qu'on m'a répété tant de fois, & que je ne croyois point. La crainte de Dieu, sa grace & son amour sont préférables à tous les trésors de la terre. L'orgueil, l'ambition, l'avarice, la sensualité, sont un vrai délire ; les plaisirs que l'on aime tant, une illusion diabolique ; les honneurs dont on est si curieux, les richesses dont on est si affamé, un tourbillon de poussière que le vent emporte, qui aveugle la plupart des hommes. La pauvreté, les humiliations, la mortification, les souffrances ne sont point un mal, comme je me l'étois imaginé ; elles sont moins à craindre qu'à désirer ; ce sont les livrées de J. C, le gage de son amour, la marque de ses élus, les arrhes de la vie éternelle. Malédiction sur l'avare, malédiction sur l'impudique, malédiction sur celui qui fait un Dieu de son ventre, de son plaisir ou de son argent. Maudite passion qui m'as aveuglé ; maudite compagnie qui m'as perdu ; maudite créature qui m'as corrompu !

Voilà comme on pense, voilà comme on parle, quand on est véritablement converti. Sont-ce là vos sentimens ? est-ce là votre langage, mon

cher Paroissien ? si cela est , votre conduite ne manquera pas d'y répondre , & je pourrai dire à ceux qui , ayant été témoins de votre vie passée , vous traiteroient encore d'avare , d'usurier , d'impudique , d'ivrogne , de mauvaise langue : pourquoi comptez-vous au nombre des morts , un homme qui est plein de vie ? il est ressuscité , il est converti.

Ne le cherchez donc plus , ni au cabaret , ni au jeu , ni dans les mauvaises compagnies ; vous ne l'y trouverez plus , il n'est plus le même ; & si vous doutez de sa conversion , voyez ses pieds & ses mains , c'est-à-dire , ses actions , ses démarches & toute sa conduite. Voyez comme il prie avec dévotion , comme il est assidu aux Offices de sa Paroisse , comme il est réservé dans ses discours , modeste dans son maintien , charitable envers les pauvres , patient dans les afflictions ; voyez comme il pardonne à ses ennemis , comme il souffre les injures , comme il parle avec douceur ; sa femme ne le reconnoît plus , ses enfans , ses domestiques sont édifiés ; ses voisins & tous ceux qui le connoissent disent : *Ce n'est plus lui.*

Or comme il est changé ! quelle conversion ! bon Dieu ! c'étoit un pilier de cabaret ; il n'y met plus les pieds , & il maudit le jour où y il est entré pour la première fois. C'étoit un brutal ; il est doux comme un agneau. Toute la Paroisse étoit scandalisée de ses débauches ; aujourd'hui toute la Paroisse est édifiée de sa retenue & de sa sagesse. Cet autre auroit vendu son âme pour un écu ; il auroit vu les pauvres mourir de faim à sa porte , sans leur tendre un morceau de pain ; aujourd'hui il les cherche pour leur faire l'aumône ; il va découvrir des misères cachées , pour les soulager.

Voyez-vous cette femme qui n'alloit chez ses voisins & ne les recevoit chez elle , que pour dé-

chirer le tiers & le quart? Sa maison étoit comme le rendez-vous des mauvaises langues, & une espèce de bureau toujours ouvert, de médifance, de critique, de rapports, de caquets, de calomnie. Aujourd'hui elle ne parle du prochain que pour en dire du bien, ou pour excuser ses défauts, ou pour imposer silence à ceux qui en disent du mal. O la belle conversion! Eglise de J. C, mere des fideles, réjouissez-vous, votre enfant est ressuscité.

Mes chers Paroissiens, qu'en pensez-vous? vous-pensez & vous dites tout bas, qu'on ne voit guères de conversions comme celles dont je parle; qu'il n'y a dans la Paroisse après Pâques, ni moins de vices, ni plus de vertu qu'auparavant. Eh! que vous sert-il donc de vous humilier; si vous ne changez pas de vie, s'écrie S. Augustin? Vous jeûnez pendant le Carême, vous écoutez la parole de Dieu, vous faites la revue de vos consciences, vous vous confessez, vous vous prosternez, vous frappez votre poitrine, vous avez tout l'extérieur de la pénitence; à quoi bon tout cela, si votre cœur, dans lequel nous ne pouvons pas lire, n'est pas véritablement changé; si quelque tems après Pâques, malgré les promesses, qu'on nous a faites, malgré les signes de vie qu'on nous a donnés, nous avons la douleur de voir que les impudiques sont toujours impudiques, les ivrognes toujours ivrognes, les avarés toujours avarés, les médifans toujours médifans, les vindicatifs, les envieux, les jureurs toujours les mêmes. Vous trompez donc vos Pasteurs? vous jouez donc la Religion? c'est donc une foule de moqueurs & non de pénitens qui dans ce tems-ci environne nos confessionaux & nous accable?

Si cela est ainsi, que faisons-nous donc, malheureux que nous sommes, avec nos exhorta-

Hom. inter.

50.

tions, nos épreuves, nos absolutions? Nous prenons donc pour des brebis ceux qui n'en ont que la peau? Vous abusez donc de notre ministère? Vous nous faites donc servir à vos sacrilèges? & ce ministère de vie n'est donc à votre égard qu'un ministère de réprobation & de mort? Grand Dieu, que cette pensée est effrayante! elle me trouble l'esprit, elle me déchire le cœur & le remplit d'amertume. Toujours faire les Pâques, & ne jamais se corriger: Ah! que de profanations, que de communions indignes! & j'y contribue peut-être moi-même, par trop de douceur & de condescendance, par une crainte excessive de rebuter les pécheurs, pour ménager leur foiblesse en leur épargnant des épreuves qu'ils n'auroient peut-être pas la force de soutenir.

Mes chers Enfans, vous le savez; n'abusez donc pas, je vous en conjure les larmes aux yeux & par les entrailles de J. C., n'abusez pas de cette facilité qui aboutiroit enfin à perdre mon ame avec la vôtre. Ne me forcez pas à devenir plus sévère; soyez-le vous-même à votre égard, & souvenez-vous de ces belles paroles de Saint Paul que nous chantons tous les jours jusqu'à l'Ascension: *Christus resurgens ex mortuis jam non moritur*. J. C. une fois ressuscité ne meurt plus; la mort n'a plus d'empire sur lui. Sa résurrection est le modèle de la résurrection de nos ames. C'est-à-dire que la conversion du pécheur, quand elle est véritable, ne dure pas seulement un ou deux mois, elle dure toute la vie; elle en fait un homme nouveau, & il y a autant de différence entre un pécheur converti & celui qui ne l'est pas, qu'il y en a entre un homme vivant & un cadavre.

Voyez donc ce que vous étiez avant Pâques; voyez ce que vous êtes après; soyez votre juge,

M ;

& ne vous flattez point. Si vous ne trouvez aucun changement dans votre façon de vivre , c'est une preuve que vous n'êtes pas ressuscité , que vous n'êtes pas converti , que vous nous avez trompés , & que vous vous êtes trompé vous-même.

Heureux & mille fois heureux le Pasteur qui faisant chaque année , dans la quinzaine de Pâques la revue générale de son cher troupeau , a la douce consolation de voir qu'il avance de plus en plus dans le bien ; que les vices & les péchés diminuent ; que les vertus & les bonnes œuvres augmentent , que les mauvaises habitudes se détruisent , que les pécheurs se convertissent , que les justes deviennent encore plus justes , que toutes les âmes se renouvellent de jour en jour & d'une année à l'autre dans la ferveur & la piété chrétienne. Mon Sauveur, mon bon Sauveur, c'est-là tout ce que je désire & tout ce que je vous demande , les trésors de votre grace , les richesses de votre amour , l'abondance de vos bénédictions pour ma chère Paroisse.

Répandez donc sur nos âmes , ô source infinie de toute bonté , cet esprit vivifiant qui les réchauffe , les ranime & les fait revivre. Formez vous-même dans nos cœurs , ô mon Dieu , ces gémissens ineffables qui s'élevent jusqu'à vous , & attirent votre miséricorde. Dissipez les ténèbres de nos passions ; ouvrez nos yeux & faites-nous marcher à la clarté de votre Evangile , ce flambeau divin que vous avez apporté sur la terre , la lumière & la vie de l'univers. Que la grande fête de Pâques soit véritablement pour chacun de nous le passage du péché à la justice , & qu'après avoir mangé la chair de l'Agneau qui efface les

péchés du monde, nous marchions, sans jamais retourner en arriere, dans le chemin qui conduit à la vraie terre promise, le séjour des Elus; pour y chanter le cantique de cet Agneau sans tache, & célébrer avec lui une Pâque éternelle. Je vous la souhaite, mes chers Paroissiens, *au nom du Pere, &c.*

